

## Extrait N° 4

### L'enquête

Au même moment, à Pontarlier, Angélique se leva pour écarter les rideaux. Les lumières de la ville éclairaient d'une lumière diffuse la chambre du studio. Elle regarda l'horloge de la porte saint Pierre illuminée et se retourna.

– Ça va ! Il n'est que 18 heures. Nous avons encore le temps. Valentine ne nous attend pas avant 20 heures. L'attitude de Sylvain est vraiment incompréhensible. D'après lui, ton cerf jetterait des sorts à ceux qui l'ont, un jour, malencontreusement aperçu ?

– Oui ! Je me souviens de son expression : il m'a parlé de malédiction ambulante.

Elle revint s'allonger sur le lit, se blottit contre la poitrine de Florent en lui caressant les cheveux.

– Je note au passage qu'il est sympa d'avoir pensé à moi. Tu m'as cruellement manqué. Désormais je ne te quitterai plus. Je m'incrusterai dans ta vie. Je vivrai dans ton monde, le tien, au pays des chimères. Es-tu d'accord ?

– Bien sûr ! Tu pourrais être plus solennelle !

– Monsieur Florent Montfort acceptez-vous de prendre pour légitime épouse mademoiselle Angélique Aubry et de l’aimer pour l’éternité ?

– Oui ! Je le veux ! Et vous mademoiselle...

Elle le bâillonna d’un baiser, puis murmura :

– Oui ! Je le veux.

Elle sourit et lui pinça la joue.

– Méfie-toi tu as pris une décision grave ! Ta vie de célibataire endurci en sera bouleversée. Je peux te demander une faveur ?

– Acceptée !

– Tu ne m’as pas laissé le temps de la formuler !

– C’est la preuve que je te fais confiance.

– Merci ! Je voudrais t’aider à mener ton enquête sur le grand cerf. Je trouve que cette affaire est passionnante.

Florent s’étonna :

– Quelle enquête ? Je me suis renseigné, sans plus.

Angélique s’assit sur le lit et éclata de rire.

– Faux ! Tu suis sa trace comme un policier traque un serial killer.

Elle se mit à parler en fermant les yeux comme un médium :

– Les victimes jalonnent son parcours. Tout commença par l’assassinat d’un rival à coups d’andouillers puis une tentative de meurtre d’un chien de chasse pour finir avec un délit de coups et blessures ayant entraîné la mort d’un dague innocent. D’autres malheureux ont-ils un jour croisé

sa route ? Cette question obsède le commissaire Montfort. Le satanique animal à tête couronnée, non content d'accumuler les crimes, jette des sorts aux justiciers qui osent le défier et les mène à leur perte... Ça te va ? Ai-je été suffisamment convaincante ou préfères-tu que je poursuive sur ma lancée lyrique ?

– Continue ! L'affaire est bouclée mais j'adore ton discours.

– Le juge d'instruction, las de voir le policier piétiner et s'empêtrer dans les témoignages, décida de lui adjoindre une jeune femme qui, sous des apparences de nunuche, était en fait la redoutable inspectrice Aubry. Elle s'efforça, dans un premier temps, de séduire le commissaire pour accéder à tous les éléments du dossier. Elle usa de tous ses charmes et, après une folle nuit d'amour, son amant exténué finit par lui avouer son impuissance... Non ! Ça prête à confusion !... Lui confia son incapacité à résoudre l'énigme du grand cerf. Il eut même l'outrecuidance d'affirmer que le suspect avait rendu son âme à Dieu et que l'affaire était bouclée. La policière fut alors persuadée qu'elle ne devait compter que sur elle-même et ses nombreux talents d'enquêtrice pour retrouver l'assassin présumé... Ça te va comme script pour un téléfilm ? Es-tu satisfait ?

Florent la serra dans ses bras :

– Si tes talents de comédienne sont incontestables, ton scénario n'a rien d'original. Tu me sors un vieux

poncif digne d'une série américaine des années soixante. Je n'aime pas non plus que tu compares mon cerf à un assassin. Le crime n'existe pas dans la vie sauvage. Chaque animal tue pour survivre. C'est une règle absolue. Les informations que j'ai glanées confirment toutes que...

Angélique lui posa un doigt sur les lèvres en riant.

– ... que tes soi-disant témoins pèchent tous par omission ! Tu n'as pas remarqué cette particularité ? Au départ, Sylvain t'annonce maladroitement que ton cerf est mort et que son cadavre a été découvert mais il n'évoque absolument pas la suite des événements. Secundo, Morel te raconte comment il s'est emparé de son trophée mais néglige de te révéler la présence de son rival blessé. N'oublie pas que c'est son épouse en colère qui a vendu la mèche ! Tertio, Madame de Germandry t'affirme qu'un quidam a téléphoné à l'Office de la Chasse pour annoncer qu'il a trouvé les bois du grand cerf, mais elle interdit les battues sur son territoire de peur qu'un traqueur ne les découvre une seconde fois. Quant au quatrième témoin, j'éviterai d'en parler.

Il fronça les sourcils

– Le quatrième témoin ? Je n'en connais que trois !

– Non ! Ils sont quatre à se mentir ou à tronquer volontairement leurs déclarations.

– Je le connais ?

– Bien sûr ! C'est toi !

Elle rit en voyant la tête ahurie de Florent. Il s'étonna :

– Pourquoi ?

– Tu leur amènes et leur montres tes mues sans indiquer l'endroit de ta trouvaille.

Florent se justifia :

– Personne ne m'a vraiment posé cette question qui n'est plus d'actualité puisque mon cerf ne reviendra plus refaire sa tête dans la Combe Bernon.

– Je n'en suis pas sûre. À ton avis, pour quelle raison tous les protagonistes de cette affaire mentent-ils ?

– Parce que... c'est comme ça... Ils pensent qu'il n'est pas nécessaire de s'attarder sur des détails...

– Ben voyons ! Des détails, mais fondamentaux ! En fait, je crois qu'ils sont tous persuadés que le cerf mythique vit encore ou que ses bois n'ont pas été découverts. Ils fournissent le minimum d'informations pour éviter d'être concurrencés dans leurs recherches, ou mieux encore ils découragent les candidats potentiels. Tu m'as comprise ?

– Oui ! Mais comment leur soutirer des renseignements complémentaires ?

– Je l'ignore. Personnellement, même s'il est ton ami, je pense que Sylvain te cache la vérité. Il suit l'affaire de trop près pour ne pas s'y être intéressé directement. Je suis convaincue qu'il a prospecté secrètement dans les forêts susceptibles d'abriter ton cerf.

– Je t'avoue que j'ai eu la même idée, mais un bûcheron, en automne ou en hiver, est submergé de travail. Il lui serait impossible de perdre son temps à quêter dans tous les bois.

– C'est vrai mais son attitude est bizarre. Mon intuition féminine me guide dans cette voie. Sylvain est le témoin capital. C'est avec lui que l'histoire a commencé, et c'est probablement avec lui qu'elle se conclura.

– L'avenir le prouvera. On verra bien. Changeons de sujet ! Tes parents ? Comment ont-ils réagi après ton abandon du domicile familial ?

– En fait, très bien ! Papa est trop préoccupé par la cession de son entreprise pour s'en soucier et maman est finalement contente que l'oisillon quitte le nid. Comme prévu, j'attends le premier mars pour leur annoncer notre liaison et mon installation définitive chez toi. À mon avis, ça fera des vagues mais je m'en fous.

Florent se dressa sur un coude pour regarder le réveil.

– Il est temps de nous lever si nous voulons trouver un fleuriste ouvert.

– Encore un petit détail : au sujet de la rupture des relations commerciales de la scierie Morel avec les Dubois, as-tu réfléchi à la manière d'aborder le sujet avec Valentine ?

– Pas vraiment ! J'improviserai en essayant de déminer le terrain. Il est possible qu'elle regrette,

elle aussi, d'avoir rompu le contrat d'approvisionnement qui les liait.

Angélique éclata de rire.

– J'attendais cette réponse. Ton optimisme me surprendra toujours. Comment fais-tu pour positiver en toute situation ?

– Je me force et c'est parfois dur !